

MEGA - TCHAD

87-2

Bulletin de liaison
du Réseau international
de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad



MEGA-TCHAD n° 87-2
Année 1987

Coordination :

Daniel BARRETEAU (ORSTOM)
Henry TOURNEUX (CNRS)
Pierre NOUGAYROL (CNRS)

ORSTOM

Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique (LATAH)
Institut Français de Recherche
pour le Développement en Coopération
70-74, route d'Aulnay - 93140 BONDY (France)

CNRS

Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO)
Département Langues et Parole en Afrique Centrale
44 rue de l'Amiral Mouchez - 75014 PARIS (France)

Adresser toute correspondance à :

H. TOURNEUX / P. NOUGAYROL
LACITO du CNRS
44 rue de l'Amiral Mouchez
75014 PARIS (France)

Réalisation : Anne BEHAGHEL, CNRS (Paris, France)

Reproduction : Charlotte von GRAFFENRIED, Musée d'Histoire de Berne (Suisse)

MEGA-TCHAD

Bulletin de liaison
du Réseau International de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LACITO

1987

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig, Cameroun (dessin de Ch. SEIGNOBOS)

Communications au prochain
Colloque de Méga-Tchad
14-16 septembre 1988

Notre précédent appel à communications a été bien entendu. Les auteurs de communications devront faire parvenir leur texte - au moins sous une forme provisoire - au responsable du thème concerné, en français ou en anglais,

pour le 15 avril 1988, dernier délai.

Toute correspondance à ce sujet est à envoyer aux responsables suivants :

- LA FORGE ET LE FORGERON : Yves MOÑINO,
26 bis rue Traversière,
75012 Paris.
- HISTOIRE ÉCONOMIQUE : Jean BOUTRAIS,
42 rue Yvonne,
92340 Bourg-la-Reine.
- RELATIONS HOMMES-FEMMES : Nicole ECHARD,
Centre d'Etudes Africaines,
Laboratoire de Sociologie et Géographie humaine (UA 94)
54 bd Raspail,
75006 Paris.

Exposition sur la poterie dans le Bassin du Tchad

Le prochain colloque international du réseau MÉGA-TCHAD (Paris, 14-16 sept. 1988) comportera une exposition sur la poterie dans le bassin du Tchad, dont Louis Perrois (ORSTOM) et Charlotte von Graffenried (Musée Historique de Berne) assurent la réalisation.

Nous faisons appel à tous les destinataires du présent bulletin, qui disposeraient de documents iconographiques (photographies, dessins, gravures anciennes) ou d'objets susceptibles d'être exposés sous vitrine, et qu'ils pourraient nous prêter.

Prendre contact le plus tôt possible avec :

Louis PERROIS, ORSTOM,
70 route d'Aulnay, 93140 BONDY
Tél. (1)48.47.31.95 ou (1)48.49.52.44.

Comptes rendus et notes de lectures

BERRE Henri, 1985, *Sultans dadjo du Sila (Tchad)*, Paris, Eds du CNRS (Contributions à la connaissance des élites africaines, n° 4), 119 p. (75 FF).

BRET René-Joseph, 1987, *Vie du Sultan Mohamed Bakhit 1856-1916. La pénétration française au Dar Sila, Tchad*, Paris, Eds du CNRS (Contributions à la connaissance des élites africaines, n° 5), 258 p. (80 FF).

Les documents traitant du Dar Sila sont rares, lacunaires et difficilement accessibles. Aussi doit-on saluer la publication de ces deux mémoires (qui en appellera d'autres, comme on nous le laisse espérer), dont les auteurs commandèrent la subdivision de Goz Beida, le capitaine Bret en 1932-3 et H. Berre entre 1942 et 1947. En dépit de son titre, le texte de Bret s'attache surtout à retracer, de façon critique, l'implantation française au Sila et ses méthodes, révélant une fois encore la clairvoyance de Largeau : rapports, instructions, lettres, etc., émanant des principaux acteurs, y sont abondamment cités. Berre apporte quant à lui de nombreux et utiles renseignements, notamment sur l'origine présumée de Dadjo, sur les sultans qui précédèrent Bakhit, sur Bakhit lui-même et ses successeurs.

BOCQUENÉ Henri, 1986, *Moi, un Mbororo*. Autobiographie de Oumarou Ndoudi, Peul nomade du Cameroun, Paris, Karthala, 387 p.

H. Bocquené, missionnaire de son état, est arrivé au Cameroun en 1962. Neuf ans plus tard, il rencontrait Ndoudi, un jeune Peul de vingt-cinq ans, qui devint son professeur de langue et de civilisation peules. H.B. consacra ensuite deux ans à l'étude scientifique du fulfuldé à Paris (INALCO). De retour au Cameroun en 1976, il commença à enregistrer l'histoire de la vie de Ndoudi sur des cassettes (52 !), représentant 78 heures de récit.

Le jeune homme, assez durement touché par la lèpre, a mené depuis sa prime jeunesse une existence errante, qui lui a permis d'acquérir une certaine distanciation par rapport au groupe mbororo auquel il appartient. Il a dû côtoyer de nombreux groupes humains islamisés ou non, sur lesquels il porte un regard aigu. Le transcripteur a eu l'honnêteté de ne pas gommer les *a priori* de son héros; on a donc en toute candeur la vision que les Mbororo se font de leurs voisins. Ndoudi se fait aussi l'ethnographe des Mbororo, curieux de tout comprendre et allant interviewer à son tour les détenteurs du savoir.

Le livre est de bout en bout un régal. Ndoudi passe de l'observation des moeurs des fourmis et des ruses des vaches pour allaiter leurs veaux pendant la nuit à l'explication des règles du

mariage chez les Mbororo avec toujours la même limpidité. Le récit est d'abord situé au Nigéria, et s'achève au Cameroun. Il constitue un irremplaçable document sur la vie des Peuls nomades à la latitude de Garoua.

Ce magnifique ouvrage ne contient qu'une petite partie de la documentation recueillie par l'auteur. Celui-ci dit, par exemple, avoir écarté systématiquement tout ce qui concerne la médecine vétérinaire et la majeure partie des contes enregistrés.

A quand une édition bilingue de l'art de soigner les animaux chez les Mbororo ?

H.Tourneux.

BOUTRAIS J., 1987, *Mbozo-Wazan; Peul et montagnards au nord du Cameroun* (Atlas des structures agraires au sud du Sahara, n° 22), ORSTOM, Paris, 154 p., fig. fotogr., bibliogr., + 7 cartes dépl. en couleur.

Ce volume clôt la collection des "Atlas des structures agraires au sud du Sahara" dans laquelle la région était déjà bien représentée par deux terroirs des monts Mandara; Hodogway, présenté par A. HALLAIRE en 1972 et Magoumaz, étudié par J. BOULET en 1975. Cette fois, il ne s'agit pas à proprement parler d'un terroir, analysé en tant qu'entité autonome mais d'un transect agraire, long de 6 km et reliant un massif de bordure, Wazan, au village peul qui lui fait face en plaine, Mbozo. Il s'agit d'une étude comparative de deux systèmes agricoles, dotés de leur dynamique propre mais également situés en interférence, ne serait-ce que par une connexion spatiale et des relations anciennes.

Alors que beaucoup d'études de terroirs s'en tiennent à une présentation statique des phénomènes agraires, les rapports entre Wazan et Mbozo sont resitués dans une perspective historique. Ceci, d'abord dans un temps long, depuis une profondeur de plusieurs siècles jusqu'à la cassure décisive de la dernière grande famine, celle de 1931. Ensuite, la perspective se resserre autour de deux instantanés, séparés par un intervalle de 20 ans, l'un en 1963, l'autre en 1983. Entre les deux, une image Landsat offre un repérage supplémentaire.

Des changements importants sont survenus en deux décennies : une nouvelle localisation du peuplement, une permanence de l'agriculture vivrière manuelle à Wazan tandis que Mbozo s'ouvre à des innovations agricoles. Mais l'élevage est en crise et, en cas d'insuffisance pluviométrique, l'agriculture montagnarde résiste mieux que celle de plaine. Pourtant, et en dépit de son efficacité agricole, l'économie montagnarde ne procure pas suffisamment de ressources monétaires. A la migration de travail saisonnier et à l'exode rural, solutions classiques des montagnards, les Wazan ont ajouté récemment une troisième voie avec la culture irriguée de l'oignon en plaine. Certes, celle-ci soulève de nouveaux défis, mais la prospérité acquise sur les jardins maraîchers, le long des grands cours d'eau, représente une chance actuelle pour les montagnards des massifs de bordure.

[résumé de l'auteur]

BULTENHUIS Robert, 1987, *Le Frolinat et les guerres civiles du Tchad (1977-1984), La révolution introuvable*, Paris, Karthala, 479 p.

Au Tchad, l'arrivée au pouvoir de certains leaders du Frolinat a constitué un fait politique majeur. C'est la première fois, en Afrique noire indépendante, qu'un mouvement réputé révolutionnaire a réussi à s'imposer par le moyen d'une guérilla de longue durée.

Ce livre essaie de répondre aux questions fondamentales qu'a posées la prise du pouvoir par les rebelles tchadiens. Quels sont en particulier les facteurs qui ont contribué à la victoire du Frolinat, aussi bien sur les champs de bataille qu'autour de la table des négociations ? Quelles ont été les conséquences de la victoire pour le Frolinat, en tant que mouvement révolutionnaire ? Quel usage les leaders de la rébellion ont-ils fait du pouvoir ?

Dans un premier livre sur *Le Frolinat et les révoltes populaires du Tchad* (paru en 1978), l'auteur avait accordé à la rébellion tchadienne le bénéfice du doute dû à un mouvement "sous maquis" et n'ayant pas encore pu faire ses preuves. Aujourd'hui, il est amené à conclure que le Frolinat, une fois arrivé au pouvoir, n'a pas tenu ses promesses. Si l'exemple du Tchad nous montre, en effet, qu'il est possible, pour un mouvement de guérilla africain, de gagner la guerre contre les forces gouvernementales, il nous révèle aussi qu'il est beaucoup plus difficile d'appliquer avec succès un programme authentiquement révolutionnaire.

Basé sur des documents inédits et des entretiens avec des acteurs des événements, ce livre pose les premiers jalons pour une analyse de l'évolution politique mouvementée du Tchad depuis l'indé-

pendance, analyse qu'il conviendra aux futurs chercheurs tchadiens de poursuivre et d'affiner.

[texte de quatrième de couverture]

Caron Bernard, 1987, *Description d'un parler haoussa de l'Ader (République du Niger)*, Thèse d'Etat, Université de Paris VII, 745 p., 2 cartes.

Le haoussa de l'Ader est apparenté au sous-groupe du dialecte de Sokoto, et est parlé par une communauté établie dans l'Ader autour de la ville de Tahoua, dans la République du Niger.

L'Ader est une zone de contacts (pas toujours pacifiques) entre la zone nomade de l'Azawak au Nord et le pays haoussa proprement dit, et en particulier le centre historique de Sokoto au Sud. La capitale de l'Ader fut successivement Daaray, Kalfou, (Birnin) Ader (qui aurait donné son nom à la région), puis Illela. Aujourd'hui, l'Ader est rattaché au centre administratif, scolaire, etc. de Tahoua.

Les Aderahoua sont essentiellement agriculteurs, mais ils ont toujours doublé leurs activités agricoles d'activités mercantiles, favorisées par les loisirs que leur laisse la saison sèche et par leur position charnière entre les Berbères et les Arabes au Nord, et les Haoussa et la côte au Sud. En ce qui concerne le nombre de haoussaphones habitants de l'Ader, en l'absence d'enquête sociolinguistique précise ou récente, l'auteur se déclare dans l'impossibilité d'émettre la moindre hypothèse.

B. Caron a fait l'essentiel de ses enquêtes auprès d'un groupe de Nigériens haoussaphones émigrés en Côte d'Ivoire, à Abidjan. Ce groupe constitue un milieu homogène et relativement

replié sur lui-même, d'une trentaine de jeunes hommes âgés de 20 à 30 ans environ, qui travaillent au marché de Cocody et retournent régulièrement dans leurs villages respectifs de la vallée d'Adouna (Ader Nord). Ils appartiennent au groupe ethnique des GAWALLAY, émigrés de l'Air vers la fin du XVII^e siècle.

Le travail repose sur des enquêtes morphologiques, syntaxiques et lexicales à partir de questionnaires, ainsi que sur le dépouillement d'un important corpus oral de conversations libres et de textes à tradition orale, enregistrés puis transcrits sous le contrôle d'un informateur.

L'auteur est poussé dans cette thèse par une double motivation :

- premièrement, donner une description factuelle d'un dialecte houssa, matériel qui fait cruellement défaut aux haoussaïstes, malgré les nombreux et important travaux consacrés à cette grande langue qu'est le haoussa;

- deuxièmement, appliquer à une langue de tradition orale une approche théorique explicative susceptible de mettre à jour des phénomènes, valeurs, opérations qu'un autre théorie serait incapable de faire surgir, par manque d'un cadre d'observation approprié. Le cadre théorique utilisé est celui de la linguistique des opérations énonciatives et prédicatives, telle qu'A. Culioli la développe au D.R.L. à Paris VII. Dans ce cadre théorique, quatre préoccupations principales se dégagent :

- relier les phénomènes de surface à des structures sémiotiques sous-jacentes et réciproquement;

- articuler les diverses composantes (valeurs, contexte, discours) qui interviennent dans le fonctionnement sémantique de la détermination, des temps, de la diathèse;

- rechercher une représentation méta-linguistique des phénomènes;

- dégager un parallélisme entre le domaine nominal et le domaine verbal.

La thèse se décompose en une introduction comprenant une présentation de l'histoire de l'Ader et des Aderahoua, suivie d'une présentation succincte du système sonore. Puis est abordée en détail l'étude de la structure syntaxique de l'énoncé simple, ainsi que celle des systèmes verbal et nominal. L'auteur annonce pour un prochain ouvrage l'étude des énoncés complexes et des relations inter-propositionnelles. L'ouvrage se conclut par un tableau comparatif haoussa de l'Ader-haoussa standard qui met en relief les points les plus marquants concernant le haoussa de l'Ader.

[résumé de l'auteur]

CHAPELLE Jean, 1987, *Souvenirs du Sahel*, Paris, L'Harmattan, 288 p.

Dans ce livre posthume (l'auteur est mort en 1986), Jean Chapelle nous livre ses premiers souvenirs d'une longue carrière de soldat et d'administrateur en Afrique. Frais émoulu de Saint-Cyr, ce jeune sous-lieutenant faisait en 1927 ses premières armes de soldat dans la colonie du Niger, d'abord pour quelques mois à Zinder où il fut chargé de l'instruction des recrues, puis pour deux ans au poste de Nguigmi au bord du lac Tchad.

C'est sa vie en ces lieux qu'il évoque dans ce livre, dans un style alerte, parfois humoristique et toujours très pittoresque. Ces souvenirs écrits d'un seul jet, au fil de la plume, abordent dans le désordre de multiples aspects de la vie de ce petit monde colonial. Ainsi sont campés en

quelques mots les personnages, évoqués avec poésie les paysages ou les scènes indigènes. Ailleurs sont précisés les détails parfois les plus triviaux de la vie pratique, dépeintes les relations de l'armée avec les populations locales, rappelés les événements qui rompaient la monotonie de tous les jours. On trouve également, çà et là, de nombreux détails sur la flore et la faune, dans ce pays où vivaient encore à cette époque éléphants et lions. Plus loin sont évoqués les problèmes monétaires locaux, les conditions d'enrôlement dans l'armée française, les différences de gestion coloniale des gouvernements français et britannique et les difficultés qui en résultaient à la frontière nigérienne.

L'auteur décrit brièvement les multiples ethnies vivant aux environs de Nguigmi : Mobeur, Peul, Kanembou, Arabes Ouled Sliman et Choa, Boudouma (un voyage en pirogue sur le lac Tchad à la recherche des Boudouma et les premiers contacts de l'auteur avec eux sont évoqués longuement), Toubou. Ce sont ces derniers qui retiennent le plus l'attention de J. Chapelle, parce qu'ils sont les plus difficiles et les plus turbulents peut-être, ou bien parce qu'il fut amené par la suite à les connaître davantage et que, manifestement, c'est vers eux surtout que se porte sa sympathie. On trouve à leur sujet, pêle-mêle, des indications sur la manière de creuser les puits et les conditions d'usage qui en découlent (p. 226), sur le rôle mineur des chefs, sur la situation de l'esclavage chez ces nomades (p. 223). D'autres pages nous éclairent, d'une façon particulièrement juste et concise, sur la complexité des droits sur le bétail chez ces pasteurs (p. 220). Il est dommage que cet aspect si important de leur vie sociale ne soit pas plus amplement développé.

C'est sur ces mêmes Toubou que l'on trouve dans *Souvenirs du Sahel* les pages les plus saisissantes, qu'il s'agisse de leurs conflits entre eux, ou de leurs rapports houleux avec l'administration militaire, ou encore, tout simplement, de la poésie de leur vie quotidienne (scène au puits, p. 227). Ce livre agréable à lire, un peu décousu (on regrette l'absence d'un index), constitue un témoignage simple et vivant de la vie à Nguigmi en 1927-1929.

C. Baroin

FOX R.D., 1987 (?), *Algoculture : la spirulina, un espoir pour le monde de la faim*, Aix-en-Provence, Edisud, 319 p.

La Spiruline est une microalgue bleue filamenteuse contenant jusqu'à 70 % de protéines et riche en vitamines A, B1, B2, B12; elle constitue un excellent complément des rations alimentaires les plus pauvres : une cuillerée à soupe par personne et par jour suffit à éviter la malnutrition, et cette quantité est fournie chaque jour par 1 m² de culture.

La Spiruline est connue et consommée depuis des millénaires par les populations riveraines des lacs salés du Tchad et du Mexique, où elle pousse naturellement.

La Spiruline se développe en milieu nutritif basique en présence de soleil, chaleur, azote et carbone. Elle se présente dans les bassins sous la forme d'une purée verte que l'on récolte avec un filet, et que l'on fait sécher. On obtient alors une poudre que l'on incorpore aux aliments.

JUNGRAITHMAYR Herrmann et Henry TOURNEUX (éds), 1987, *Etudes tchadiques. Classes et extensions verbales*, Paris, Geuthner, 123 p. (100 FF)

Depuis de longues années, un petit groupe de "tchadisants" a pris l'habitude de se réunir annuellement dans le cadre du LACITO autour d'un thème choisi en commun. Le présent volume contient une partie des communications présentées en 1984 (classes verbales) et en 1985 (extensions verbales). Les trois branches du tchadique sont représentées dans cet échantillon : la branche occidentale avec le haoussa; la branche centrale avec l'ouldémé, le mafa et le munjuk ("musgu"); la branche occidentale avec le bidiya, le mokilko et le mubi. Plutôt que de rapporter prématurément l'ensemble du tchadique à un modèle unique, les auteurs de ces articles ont préféré chercher le fonctionnement de chaque langue prise en elle-même. On voit ainsi que la notion de classe verbale n'a pas les mêmes implications d'un cas à l'autre : ces classes peuvent être purement morphophonologiques, ou avoir, en plus, des implications syntaxiques. De même, pour ce qui est des extensions, ou morphèmes de dérivation verbale, on va de langues où l'on trouve en synchronie un riche système de marques dérivatives qui fonctionnent, jusqu'à d'autres où, actuellement, on ne discerne pas la moindre dérivation.

MAGNANT Jean-Pierre, 1986, *La terre sara, terre tchadienne*, Paris, L'Harmattan, 380 p.

Le terme "sara" désigne un ensemble composite de populations dont les langues sont apparentées (Chari-Nil du

Nilo-Saharien). Tous les "Sara" pratiquent la céréaliculture dans une zone de savanes relativement homogènes. Selon l'auteur, le peuplement actuel du pays sara comprend un fond non négligeable de populations anciennes, autrefois non saraphones, qui fut plus ou moins assimilé par des colons agricoles saraphones. D'après les traditions orales, le peuplement sara est fixé tel qu'on le connaît actuellement depuis la fin du XVIIIème siècle.

Les colons saraphones se seraient séparés des Kuka, habitant actuellement le Batha, en un lieu et à une date inconnus, mais pas après le XIVème siècle, à la suite d'une importante modification climatique qui poussa vers le sud ceux des hommes qui conservèrent l'ancienne technique de culture exclusivement sous pluie.

L'ouvrage, nourri d'enquêtes de terrain et de nombreuses contributions d'étudiants de l'Université du Tchad (tous cités en bibliographie), est divisé en trois parties : 1. Bases de l'organisation agraire des Sara; 2. La centralisation du pouvoir chez les Sara avant 1900; 3. L'individualisme paysan au XXème siècle. Nous avons ainsi un panorama aussi complet que possible du pays sara, jusqu'à l'époque contemporaine (période de guerre exclue).

Les communautés lignagères et villageoises, organisées autour des prêtres de la terre, assuraient à chacun sécurité et bien-être grâce à des systèmes d'entraide et d'alliance entre les familles.

Peu à peu, ces villages se soumièrent à des autorités religieuses régionales, prêtres de la terre ou grands initiés. Parmi ces prêtres, le mband de Bédaya s'impose, au cours du XIXème siècle, sur une vaste région où vivaient des populations sara et non sara, sans pourtant réussir à créer un véritable état. Il faut

attendre la fin du siècle dernier et le début des razzias baguirmiennes pour voir se développer des structures étatiques sur lesquelles s'appuiera le commerce de traite.

L'année 1900 marque le début de la conquête militaire du Tchad, mais il faudra attendre les années 20 pour que la résistance sara soit complètement jugulée. C'est alors le début de la culture forcée du coton, qui ruinera l'agriculture traditionnelle.

Ce n'est qu'au milieu des années 60, avec le développement de la culture attelée, que la prospérité reviendra en pays sara. La guerre, qui a atteint directement le pays sara dans les années 80, a remis en cause les acquis des années précédentes.

Vu l'importance de cet ouvrage, on reprochera beaucoup à l'éditeur de n'avoir pas fait reprendre les cartes par un cartographe. Pourquoi aussi l'auteur écrit-il "un Tchadien", "un Français", mais "un sara" ?

H. Tourneux

MOUSSA Fatimane, 1987, *Néologie et traductions conceptuelles dans une revue nigérienne : étude d'un corpus de textes hawsa traduits du français*, Mémoire de DEA, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)-Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO), VII + 172 p.

Ce travail contient un index français-hawsa (pp. 134-156) et hawsa-français (pp. 157-170). La transcription note les tons et la quantité vocalique.

NACHTIGAL G., 1987, *Sahara and Sudan III, The Chad Basin and Bagirmi*, traduit et annoté par A.G.B. et H.J. Fisher, Londres, Hurst & Co; Atlantic Highlands, New Jersey, Humanities Press International, XXII + 519 p., 3 cartes h.t. (£35).

The publication of *The Chad Basin and Bagirmi* completes the English translation, in four volumes, of Gustav Nachtigal's encyclopaedic *Sahara and Sudan*. Born in Germany on February 23, 1834, Nachtigal went for health reasons to North Africa in 1862. A medical doctor himself, he practised there for several years, and in 1869 set off from Tripoli southwards across the Sahara on an odyssey which was to last for more than five years, ending finally in Cairo. *Sahara and Sudan*, the account of that memorable achievement, was published originally in German, between 1879 and 1889; the present work is the first full translation into any other language.

Nachtigal is a major source for many aspects of African studies in the area today covered by Libya, Chad, Niger, Nigeria and Sudan. Each of the four English volumes has its own outstanding features : Volume I, for example, tells of Nachtigal's visit to Tibesti, never previously visited by any European; Volume II, in addition to much material on Bornu, describes in great detail a prolonged sojourn with nomads in the south-central Sahara; Volume IV includes Wadai, which Nachtigal was not the first European to visit, though he was the first to survive such a visit.

The present volume, in addition to continuing the scrupulous examination of Bornu, recounts Nachtigal's journey southeastwards from Lake Chad, towards

Bagirmi. He penetrated further in that direction than any European before him, paid an extended visit to the court (then in exile) of Bagirmi, and accompanied the Bagirmi king on a succession of slave-raids. Nachtigal's eye-witness description of these, in Chapter 6 of Book III in the present volume, is almost unique, and one of the most profoundly moving episodes in the whole of *Sahara and Sudan*.

Nachtigal's Tibesti excursion in Volume I, his nomadic experiences in the southern Sahara in Volume II, his Bagirmi visit in the present volume, and Wadai in Volume IV, all took him into the area of modern Chad. Half of the entire *Sahara and Sudan* is set in Chad: Nachtigal lived in that country well over two years, travelling several thousand miles. On three of his four Chad journeys he was the first European ever to penetrate as far as he did: on one, in Wadai, though not the first European to get there, he was the first to get out again. All this gave him an entirely unrivalled opportunity to observe most intimately some of the roots of the present distress of that country. In the words of one reviewer, 'so profound and accurate is Nachtigal's assessment of these peoples that no serious student of Chad's or Libya's current affairs can afford to ignore him.'

Nachtigal survived so many adventures, in such perilous regions, solely by patience, resoluteness and friendliness. Travelling for the most part entirely without European companionship, dependent upon local guides and governments, merchants and Moroccan acrobats, slaves and slave-traders, he used no force, and never fired a shot in anger. Everywhere he strove to the utmost to establish friendly relations. His medical skill and resources, as far as

possible, were available to all. Even in Tibesti, where he came repeatedly within a hair's-breadth of violent death, the example of 'the Christian who, after having been violently stripped of his belongings, was obliged to suffer hunger, was being forcibly detained, and on top of all that was curing his enemies of their diseases' was not entirely unacknowledged by the local people. His sustained achievement, carried through as unassumingly as it is recorded in these pages, was both heroic and thoroughly honourable.

Allan G.B. FISHER AND Humphrey J. FISHER, who have prepared this translation, were both born in New Zealand. Allan Fisher studied at Melbourne, and later taught at the Universities of Otago and Western Australia. He came to England as Price Professor of International Economics at the Royal Institute of International Affairs, London, in 1937. Later he joined the International Monetary Fund, becoming Chief Editor. He died on January 8, 1976, at the age of 80, leaving the Nachtigal translation, which had become one of the great loves of the last years of his life, still unfinished. His son, Humphrey Fisher, who has completed the task, studied at Harvard and Oxford. He joined the staff of the School of Oriental and African Studies, London University, where he is now Reader in African history, in 1962. Their joint work, partly based on Nachtigal, *Slavery and Muslim society in Africa*, was published by C. Hurst in 1970.

[texte de la jaquette de couverture]

ZAKARIA FADOUL Khidir, 1987, *Le français et l'arabe en milieu scolaire "zaghawa" au Tchad*, Thèse de 3ème cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)-Institut d'études linguistiques et phonétiques, 547 p., annexe.

L'éducation est à la base de tout essor culturel, de tout développement économique. Aucune nation moderne ne peut négliger son système éducatif dès lors qu'elle aspire au progrès et au bien-être. Mais l'enseignement scolaire en général et celui des langues étrangères en particulier pose, surtout en Afrique, de multiples problèmes dont les causes sous-jacentes ne sont pas toujours évidentes ou faciles à identifier : dans la majorité des cas, l'enfant ignore tout ou presque tout de la langue ou des langues d'enseignement lorsqu'il arrive pour la première fois à l'école; et, de surcroît, il n'a de son propre idiome qu'une pratique orale. L'enseignant parle lui aussi une langue première différente de celle qu'il enseigne et de celle de son enseignant .

L'apprentissage apparaît dans un tel cas, comme un terrain d'accommodation ou d'affrontement de langues et de cultures où l'interaction des milieux alternants, c'est-à-dire la famille et l'école, déterminera soit la bonne formation de l'enfant, soit le contraire .

Le Tchad, comme de nombreux pays d'Afrique noire, souffre d'analphabétisme, de sous-scolarisation et de la mauvaise éducation des enfants à l'école : l'insuffisance quantitative et qualitative du matériel didactique et du personnel enseignant, le faible revenu national et la médiocrité des conditions de vie, l'étendue du territoire et la précarité de l'infrastructure routière, la diversité linguistique et les incompatibilités culturelles en sont les causes. Si, en pareil cas,

les perspectives d'une alphabétisation universelle comme le voulait l'Organisation des Nations Unies ne semblent pas pour demain, l'amélioration des méthodes et conditions d'enseignement est par contre possible.

C'est chez les Bèry ("Zaghawa"), communauté semi-nomade et voisine du Soudan que nous sommes allé observer et décrire les maux qui affectent l'apprentissage du français et de l'arabe par des enfants dont la langue maternelle est le bèrya : là, les lacunes, les retards et les abandons dont les établissements scolaires publics et laïcs sont le théâtre, nous paraissent offrir un résumé de toutes les carences généralement rencontrées.

Il ne suffisait pas de présenter les faits comme des éléments qui contrastent : langue maternelle nationale/langue étrangère officielle, système oral/système graphique. Il fallut admettre, avec les pédagogues, que "les conditions d'apprentissage comptent davantage que l'apprentissage lui-même et le premier effort à faire serait d'essayer de mieux connaître ces conditions". Ceci nous a conduit à consacrer la première partie de notre thèse à des considérations socio-pédagogiques et sociolinguistiques.

Nous nous sommes donc situé au confluent de la linguistique contrastive, de la sociolinguistique, de la pédagogie et de la psycho-pédagogie pour que l'analyse des données ne fût pas fautive. Notre but était d'évaluer chez les enfants "zaghawa" le degré d'assimilation des normes enseignées, celui d'identification, de compréhension et de restitution des symboles graphiques, et la capacité de structuration de la pensée dans les langues d'apprentissage.

L'analyse des fautes a pris en compte les facteurs phonético-phonologiques, lexico-grammaticaux et sémantiques.

tiques. Des tests sur trois disciplines (l'orthographe, la lecture et la rédaction) ont permis cette analyse.

[extrait du résumé de l'auteur]

NGANSOP Guy Jérémie, 1986, *Tchad. Vingt ans de crise*, Paris, L'Harmattan, 236 p.

L'auteur, journaliste camerounais, a réuni un dossier relativement complet pour la période 1975-1986, sur laquelle il se concentre. Il a eu l'avantage d'avoir été sur le terrain au moment de certains des événements qu'il relate, et il a pu interviewer de nombreux Tchadiens témoins ou acteurs des drames de cette sombre période de l'histoire du Tchad.

Il nous donne en annexe de nombreux documents (composition des gouvernements successifs, Charte fondamentale de la République [29 août 1978], texte des accords de Kano et de Lomé, Accord tchado-libyen [janvier 1981], repères chronologiques 1960-1986, etc.).

Le livre est émaillé de fautes dont on ne sait s'il s'agit de coquilles ou d'erreurs (quelques exemples : p. 22, le Bornou est situé à la frontière du Soudan; p. 27, Tombalbaye est né à Bodaya [= Bédaya]; p. 69, le commandant GOUVERNEC [= GOURVENNEC]. Françoise Claustre est donnée, une fois de plus, pour "ethnologue" (p. 67), alors qu'elle est archéologue). On apprend, toujours avec le même étonnement, que "Rabah s'efforça de construire une nation" (p. 23) mais que "l'emprise coloniale est [...] venue briser un processus de formation étatique et nationale".

Les sympathies de l'auteur vont, sans doute possible, au clan de Goukouni, mais cela ne l'empêche pas de rapporter avec honnêteté tous les faits dont il a eu

connaissance, fussent-ils peu reluisants, et de relever les contradictions du GUNT lui-même.

Avec ce qui peut passer pour une certaine naïveté, il renvoie dos à dos "les chefs de tendance", sans voir qu'on n'en est plus à l'époque du GUNT, et il préconise que le Tchad fasse appel à la tutelle de l'ONU ou à celle de l'OUA - on sait avec quel courage cette dernière a généralement défendu les intérêts du Tchad...

H. Tourneux

ROUPSARD Marcel, 1987?, *Nord-Cameroun, ouverture et développement*, sl, 516 p., 70 cartes et graphiques, 50 tableaux de chiffres, 32 photos.

[prix approximatif : 300 FF, commander à / Marcel Rounsard, Réthôville, 50330 St-Pierre-Eglise, France]

Première partie : Une ouverture tardive

I. Retard accumulé et démarrage récent

II Une population enracinée

III Développement tardif des circuits d'échanges

Deuxième partie : Le développement rural, traditions et évolutions

IV Dynamismes internes et interventions extérieures

V Elevage et pêche : le poids des traditions

VI Cultures vivrières : Accélération d'évolutions souvent spontanées

Troisième partie : Le développement rural, accentuation des interventions extérieures

VII Riz et blé : Le Nord-Cameroun, grenier céréalier national ?

VIII Au cœur des problèmes de développement : le coton

Quatrième partie : De la campagne à la ville, contrastes du développement régional

IX Le monde rural : les inégalités du développement

X L'emprise des villes

La présente étude de géographie sur le développement économique du Nord-Cameroun aborde les questions selon deux perspectives différentes. Il s'agit d'abord d'un suivi des transformations ayant affecté la région depuis les débuts de la période coloniale et plus particulièrement depuis la seconde guerre mondiale; en effet, les évolutions du passé récent fournissent les données indispensables à la compréhension des situations actuelles. D'autre part, un tableau est dressé de l'ensemble des activités économiques, mettant en relief les échanges avec l'extérieur, qu'ils soient officiels ou occultes, et les grandes orientations du développement rural concernant la majeure partie de la population.

L'ouvrage apparaît en fait comme le résultat d'une synthèse établie grâce à l'exploitation de nombreuses études réalisées au Nord-Cameroun au cours des trois dernières décennies, grâce au dépouillement des documents consultables aux Archives Nationales de Yaoundé et dans les principaux chefs-lieux administratifs, grâce surtout aux recherches menées sur le terrain depuis le début des années soixante-dix. Cette dernière partie du travail a consisté à rassembler le plus possible de données statistiques tout en les soumettant à une analyse critique, à exploiter les rapports et documents établis par les entreprises régionales et par les organismes publics ou para-publics chargés des problèmes de développement, à enquêter enfin auprès des principaux responsables des activités

économiques et auprès des producteurs ruraux.

Après un premier séjour de 1968 à 1970, l'auteur a résidé pendant dix années à Garoua, occupant successivement les fonctions de professeur au Lycée, puis d'inspecteur pédagogique provincial pour l'Histoire et la Géographie, avant d'être nommé chargé de cours à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé en 1982. La longue période de recherches menées dans le cadre d'un Doctorat ès Lettres et Sciences Humaines a présenté l'avantage de couvrir toute une phase de l'évolution du Nord-Cameroun, marquée par une progression rapide des activités économiques, puis d'atteindre les prémices d'une conjoncture moins favorable qui se dessine depuis 1984.

[extrait de l'Avant-propos de l'auteur]

Données bibliographiques

- BARRETEAU Daniel et Yves LE BLEIS, 1987, Lexèmes et thèmes verbaux en mafa, *Cahiers du LACITO 2*, pp. 31-52.
- BOUTRAIS Jean, 1987, Ranchs ou coopératives d'élevage ?, L'alternative pastorale au Cameroun, Paris, ORSTOM, 103 p.
- DUMAS-CHAMPION Françoise, 1987, Pouvoir et amertume du fétiche : deux études de cas, Les Koma du Cameroun et les Masa du Tchad, in *Fétiches* (A. de Surgy éd.), *Systèmes de pensée en Afrique Noire*, cahier 8, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes (Section des Sciences Religieuses), pp. 141-176.
- ECHARD Nicole, 1986, Histoire du peuplement et histoire des techniques : l'exemple de la métallurgie hausa du fer au Niger, *Journal des Africanistes*, 56 (1), pp. 20-34.
- IBRSZIMOW Dymitr, 1986, Some common Chadic basic lexical items. A new look on the subject (Thèse de Doctorat, Institut Orientaliste de l'Université de Varsovie), 231 p.
- MALEY J., 1987, Fragmentation de la forêt dense humide africaine et extension des biotopes montagnards au quaternaire récent : nouvelles données polliniques et chronologiques. Implications paléoclimatiques et biogéographiques, *Palaeoecology of Africa and the surrounding islands*, vol. 18, A.A. Balkema, Rotterdam/Brookfield, pp. 307-334, bibliogr.
- MARLIAC A., PLOUX S., JAUBERT A., s.d., Bibliographie des travaux archéologiques de l'ORSTOM en Afrique, 1ère Partie, Paris, ORSTOM-CNRS-EHESS, 59 p.
- NEUMANN-CZARNECKA K., 1986, *A glossary of Hausa literary terms*, Studies of the Department of African Languages and Cultures, Warsaw University, 105 p.
- PAWLAK N., 1986 (?), *Expressing spacial relations in the Hausa language*, Department of African Languages and Cultures, Warsaw University.
- RUELLAND Suzanne, 1987, Les informations générales en tupuri à la radio nationale tchadienne : un exemple de transposition culturelle, *Cahiers du LACITO 2*, pp. 53-81.

TILLET T., 1983, *Le Paléolithique du Bassin tchadien septentrional*, Paris, Eds du CNRS.

-----, 1984, The Aterian site of Seggedim, *Palaeoecology of Africa* 16, pp. 301-304.

-----, 1985, The Palaeolithic and its environment in the northern part of the Chad basin, *The African Archaeological Review*, 3, pp. 163-177.

TUBIANA M.J., 1987, A propos du lévirat chez les Zaghawa. Un problème de méthodologie, *De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer* (Koechlin B., F. Sigaut, J.M.C. Thomas et G. Toffin éds), EHESS, Paris, pp. 647-654.

VALENTIN P., 1981, La poterie matakam dans le Nord-Cameroun, *Bull. de la Communauté de travail des céramistes suisses* n° 52, avril 7-9.

X..., 1987, *Afrikanskoje istori'ceskoje iazykoznanije. Problemy rekonstrukcii* [Linguistique historique africaine. Problèmes de reconstruction], Nauka, Moscou, 568 p.

[contient un chapitre sur "l'Afrasién commun" (I.M. Diakonoff, A.Y. Militarev, V.Y. Perkhomovsky et O. Stolbova), un chapitre sur la branche occidentale du tchadique (D. Stolbova) et un chapitre sur la prosodie du tubu (V.A. Dybdo)]

X..., 1986, *Hausa studies*, Studies of the Department of African Languages and Cultures, Warsaw University, 45 p.

[contient 3 articles sur la critique littéraire haoussa, l'enseignement du haoussa dans les établissements secondaires au Nigéria, la femme haoussa et le mariage.]

Pour les publications africanistes de l'Université de Varsovie, adresser toute correspondance et proposition d'échange à :

Uniwersytet Warszawski
Instytut Orientalistyczny
Zakład Języków i Kultur Afryki
ul. Krakowskie Przedmieście 26/28
00-927 WARSZAWA POLOGNE

Courrier des lecteurs : réponse

Réponse de M.J Tubiana au CR de C. Baroin, paru dans Mega-Tchad 1987/1

Le compte rendu que Catherine Baroin fait de mon ouvrage *Des troupeaux et des femmes* dans MEGA-TCHAD (87-1, p. 15-16) appelle de ma part les remarques suivantes :

1. Les appréciations portées sur mon travail, en tant qu'elles expriment une certaine subjectivité et un certain niveau de savoir, ne sauraient être contestées par moi. Pour accorder à la critique sa juste importance, aux lecteurs de la mettre en contexte et de lire mon livre pour se faire une opinion par eux-mêmes. Quant aux questions de fait, elles ne sauraient être discutées : un fait est ou il n'est pas, et c'est en cela que je désire apporter quelques correctifs.

2. Catherine Baroin trouve que je me contredis (elle a le mérite d'être la première à s'en apercevoir) lorsque j'écris d'un côté "qu'entre clan et lignage il y a seulement une différence de taille" et d'autre part que le lignage "n'a pas de lieu de culte propre, pas d'interdits propres, pas de marque de bétail propre". En effet le lignage étant par rapport au clan dont il fait partie dans la relation d'un sous-ensemble à un ensemble, il est hiérarchiquement de taille inférieure. Les lignages d'un même clan ont, par le fait même, comme lieu de culte, celui du clan, comme interdits, ceux du clan, comme marques de bétail, celles du clan. Il n'y a là aucune contradiction.

3. Dans l'état actuel de mon information, je ne me sens pas autorisée à dire que le terme ara désigne les consanguins.

Si quelqu'un peut le faire, avec une argumentation solide bien entendu, qu'il veuille bien le faire. Pour moi, ma recherche m'a permis de découvrir que la valeur sémantique de ce terme varie d'un système à l'autre, et qu'il recouvre selon le cas des catégories différentes de parents. A chaque fois, il se réfère à un groupe opératoire défini. Cela m'a semblé faire avancer les choses dans la clarté. Pour le moment je ne peux aller au-delà des faits constatés.

4. Il est exact que je ne me réfère pas aux concepts de "parentèle" et de "cognatisme". C'est que je n'en ai pas vu l'utilité et non par "omission surprenante".

5. C.B. se propose de produire une oeuvre comparatiste argumentée. Je lui souhaite seulement d'arriver à mieux comprendre ce qu'ont écrit ses prédécesseurs avant de l'utiliser. Déjà elle vient de découvrir que Zaghawa, Bideyat, Téda et Daza font partie du même monde culturel. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. La Mission du CNRS aux Confins du Tchad, dont j'ai fait partie, avait proposé ce constat en 1960 et le séminaire d'Ethnologie Historique de l'Afrique Orientale, qu'elle a suivi pendant des années parlait de cette unité pour déterminer ses programmes de recherche et parmi eux les missions de C.B. au Niger. Soyons sérieux ou sachons nous taire lorsqu'on se veut la mémoire courte.

Informations

Le Professeur John E. Lavers nous signale la création du "Center for Trans-Saharan Studies" à l'Université de Maiduguri (Borno State, Nigéria).

* * *

Nous avons appris au début de l'été 87 la disparition de notre collègue linguiste Karel Petráček, spécialiste des langues sahariennes qui nous avait récemment envoyé ses notes de recherche "Preliminary report on the reconstruction of the Saharan phonological proto-system" publiées dans notre dernier numéro.

* * *

5ème Congrès International de linguistique chamito-sémitique, Vienne (Autriche), 27 septembre-2 octobre 1987.

C'est la première fois que l'on notait une aussi forte participation de "tchadisans" à ce congrès, où la famille tchadique a longtemps fait figure de petit cousin à la mode de Bretagne, pour ne pas dire de parent pauvre. Voici les titres des communications concernant ce domaine :

- S. BALDI : Some phonological remarks on Arabic loanwords in Hausa.
- D. BARRETEAU : Les consonnes dans les langues tchadiques de la branche centrale.
- V. de COLOMBEL : Evolution du système verbal en linguistique tchadique.
- A. DOLGOPOLSKY : On Chadic correspondences of Semitic š.
- H. JUNGRAITHMAYR : "Tod" und "sterben" im Tschadischen ["mort" et "mourir" en tchadique]
- S. PILASZEWICZ : Phraseologisms in Hausa - new developments or an old tradition ?
- O. STOLBOVA : Proto-West Chadic phonological system.
- H. TOURNEUX : Place du masa dans la famille tchadique.
- P. ZIMA : Songhay and Chadic in the West African context.

Il faut ajouter à cela plusieurs exposés concernant le chamito-sémitique dans son ensemble (= Afroasiatique de J. Greenberg, et "Afrasien" de l'école soviétique actuelle), où il a été fait une large place au tchadique :

- V. PORKHOMOVSKY : Morphological reconstruction and typology in Afroasiatic.
- A. MILITARIEV : Afrasian phonetics as viewed today by the comparative vocabulary of Afrasian team (in collaboration with I. Diakonoff and O. Stolbova).
- V. BLAŽEK : A comparative approach to Afroasiatic numerals.
- A. MILITARIEV : Toward a decent home for Proto-Afrasians.

Annonces diverses

Véronique DE COLOMBEL

Les Ouldémés

(NORD-CAMEROUN)

LES OULDEMÉS

Véronique DE COLOMBEL

Langues et Cultures Africaines 9



SELAF

Ce fascicule est accompagné d'une cassette de la musique du film

PEETERS-SELAF

5, rue de Marseille, 75010 Paris, France, tél: 42 08 47 66

VIENT DE PARAÎTRE

AFANECIYA

Cycle agraire et musical en pays ouldémé

Chanteurs et instrumentistes du clan Matsabayam de Dibon
(Nord-Cameroun)

Langues et Cultures Africaines

9

Véronique de COLOMBEL

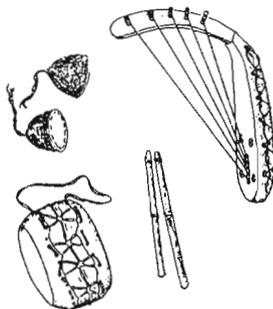
Les Ouldémés
du
Nord-Cameroun

*Introduction géographique
historique et ethnologique*

1987. 75 p., 32 planches photos n/b h.t., cartes, schémas,
1 cassette de musique. ISBN 2-85297-199-2. ISSN 0755-9305.
Prix : 75 F.

Ce fascicule contient l'introduction anthropologique extraite de l'ouvrage de Véronique de Colombel *Phonologie quantitative et synthématique avec application à l'ouldémé. Langue tchadique du Nord-Cameroun*. N° 7 de la même collection, 1986, 375 p., planches photos n/b h.t., cartes, schémas. Prix : 250 F.

**musique
ouldémé**



**Monts Mandara
(Nord-Cameroun)**

avec un dépliant contenant :
un texte sur les Ouldémés,
une traduction des chants,
des illustrations d'instruments de musique
et un calendrier agraire et musical.

Michel Bonfils

Halte à la désertification au Sahel

La désertification n'est pas un fait nouveau au Sahel.

Elle a commencé à être perceptible depuis 25 ou 30 ans mais elle se caractérise depuis lors par une progression de type géométrique.

Aujourd'hui la désertification s'étend à pas de géant. Outre le facteur climatique, on lui reconnaît deux causes principales :

- Une progression rapide de la population des villages du Sahel : elle a provoqué une "colonisation" intense de la zone agro-pastorale autrefois peu peuplée ;
- Une augmentation des besoins de ces populations qui, entrant peu à peu dans les circuits d'échanges, ont besoin de produits industriels modernes tels que la radio, la bicyclette, les vêtements... Pour se procurer ces biens, il fallait produire davantage. Cela a abouti à la situation actuelle où la plus grande partie des surfaces est cultivée, où la jachère a disparu, où les rendements baissent.

L'originalité de l'ouvrage de Michel BONFILS est de regrouper -et aussi de prolonger- en une synthèse unique et cohérente les travaux du CILSS (Comité Inter-Etat de Lutte contre la Sécheresse au Sahel) et les nombreuses recherches menées sur le phénomène de la désertification, ses causes et ses remèdes. Cette synthèse débouche sur des projets concrets d'application et une méthode de programmation de la lutte à une vaste échelle.

"Halte à la désertification au Sahel" se présente ainsi comme un guide méthodologique très concret, à l'usage des responsables nationaux, des cadres, des paysans sur le terrain, des bailleurs de fond publics ou privés, des ONG et de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir économique du Sahel

Michel BONFILS est économiste. Depuis son arrivée en Afrique en 1958, il a constamment œuvré dans le développement rural africain, se spécialisant plus récemment dans l'étude de la désertification.

FORMAT 16 x 24 - 224 pages avec cartes et schémas

B O N D E C O M M A N D E

à retourner aux Editions KARTHALA -22/24, boulevard Arago - 75013 PARIS

NOM

Prénom

Adresse

<p style="text-align: center;">100 Frs pour 1 exemplaire 95 Frs à partir de 5 ex. 90 Frs à partir de 10 ex.</p>

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal (payable en France) ou mandat postal.



ANNALS OF BORNO IV 1987

ISSN 0189-2207 ISBN 978 2323-45-4 (soft cover) 978 2323-55-5 (hard cover)

The UNIVERSITY OF MAIDUGURI, Nigeria announces that the FOURTH volume is now in press. Copies can be ordered at all Nigerian University Bookshops, or by direct subscription from the Editorial Office.

The volume will have approx. 400 pp.

Preface: MOH. NUR ALKALI. **Editorial Introduction:** C. M. B. BRANN **Articles:** ¹MOH. NUR ALKALI: History of the Kanuri Language; ²H. T. SA'AD: Toponymy of Fulbe towns in old Adamawa; ³W. SEIDENSTICKER: Architectural survey of settlements on Daniski Plateau, Fika LGA; ⁴R. HALLAM: Towards a re-assessment of the early Kanem mais; ⁵R. HICKEY: The ethno-linguistic pattern of Fika Emirate; ⁶I. JAMES: Human mobility in the Lake Chad Basin; ⁷T. OJAIDE: Traditional songs of north-eastern Nigeria; ⁸A. OKO: The Mewara-Shani festival of the Kanakuru; ⁹H. B. USMAN: Bride-price and the Law; ¹⁰C. VEREECKE: Transformation of women's roles among the Adamawa Fulbe; ¹¹M. B. OLUFOLAJU: Environmental perception for improved resource use in Arid Zones; ¹²V. A. KOLAWOLE: The impact of the 1979-85 Sudano-Sahelian drought in Borno; ¹³D. IREFIN: Towards a control theory for water reserve management; ¹⁴B. A. IBE: Development index as diagnosis for regional planning; ¹⁵O. E. UDOFIA: Growth, government and administration of Maiduguri; ¹⁶U. A. IGUN: Retail pharmacy and clinical practice in Maiduguri; ¹⁷M. K. O. PADONU: Epidemiology of measles in Borno State; ¹⁸B. A. OMOTARA & L. AMPOFO: Epidemiology and control of tuberculosis; ¹⁹C. BETTERTON & S. E. FRYER: Urinary schistosomiasis in the south Chad Irrigation Project; ²⁰H. H. BDLIYA: Validity of exogenous agricultural land delimitation; ²¹P. O. UGHERUGHE: Forage conservation in Borno; ²²S. S. SANUSI: & P. D. S. KINAKO: Vegetation resources in Yankari; ²³A. J. RAYAR: Physico-chemical characteristics of Borno soils; ²⁴G. I. C. NWAKA: Pedogenesis, fertility and management of Borno soils; ²⁵M. H. BOKHARI & K. M. ASLAM: Noxious aquatic weeds in Lake Chad. **Reports—University Programmes:** ²⁶H. ALKALI: Centre for Trans-Saharan Studies; ²⁷N. M. GADZAMA: Centre for Arid Zone Studies; ²⁸M. K. O. PADONU: Song (Gongola State) Community Health Project. **Conferences:** ²⁹DANIEL BARRETEAU: Mega-Chad Conference, Paris Sept. 1986; ³⁰B. HEINTZE: Symposium on European Sources of African History; ³¹N. M. GADZAMA: Conference on Arid Zone Hydrology, Oct. 1985; ³²S. O. OKAFOR: Symposium on Nigeria's Political Future, July 86; ³³C. M. B. BRANN: LAN Conference on Minority languages and lingua francas in Nigeria, Oct. 86. **Research Notes:** ³⁴C. S. KARGBO & P. K. KWAKYE: Soil Science Research Project; ³⁵B. V. GOPAL & M. AMINU SULE: Bambara Groundnut Project. **Research in Progress:** ³⁶S. O. OGUNJEMILUWA: Bornu Railway Extension Project; ³⁷A. OKO: Traditional Kanuri Puppet Theatre. **Reviews:** ³⁸W. SEIDENSTICKER & G. ADAMU: *Bibliographical Guide to Borno Studies* by RONALD COHEN; ³⁹J. OSUNTOKUN: Biography of *Sir Kashim IBRAHIM*, by David KOROMA. **Bibliographical:** ⁴⁰Bio-bibliographical article on Johannes LUKAS; ⁴¹List of Final Year Essays; ⁴²List of M.A. dissertations.

SUBSCRIPTIONS, ₦20 or US \$20 for individuals, or ₦30, US \$30 for Institutions, should be addressed to the EDITORIAL OFFICE, ANNALS OF BORNO, UNIVERSITY OF MAIDUGURI, with cheques made out to "The Bursar, University of Maiduguri: Publications a/c"—in ₦, for subscribers in Nigeria and in US \$ or £ st from all other countries. ALL EDITORIAL MATTERS should be referred to the EDITOR (Professor C. M. B. BRANN), ANNALS OF BORNO, University of MAIDUGURI, Nigeria.

May, 1987

NOTE A L'INTENTION DES AUTEURS

Chaque article destiné au bulletin de liaison "Méga-Tchad" **comportera** :

- titre
- prénom, nom et adresse de l'auteur
- texte de 2000 à 3000 mots maximum
- pas de notes ni de références bibliographiques hors texte
- pas de photos mais dessins, croquis ou cartes souhaités (format maximum 15 cm x 24 cm)
- les textes seront rédigés en français ou en anglais.

Prière d'envoyer les textes originaux (première frappe) en gardant des copies par devers soi. Les textes ne seront pas rendus aux auteurs.

Rubriques pour lesquelles vous pouvez nous envoyer un texte à publier dans le présent bulletin (liste indicative non restrictive) :

- nouvelles des individus et des institutions (missions prévues sur le terrain, progrès de la recherche, etc.)
- nouvelles publications
- appels à collaboration
- changements d'adresse
- nouveaux correspondants
- notes de lecture, comptes rendus
- annonces de réunions, conférences, colloques.

Sommaire

COMMUNICATIONS AU PROCHAIN COLLOQUE DE MÉGA-TCHAD, 14-16 SEPT. 87	3
EXPOSITION SUR LA POTERIE DANS LE BASSIN DU TCHAD	4
COMPTES RENDUS ET NOTES DE LECTURES	5
H. Berre, 1985, Sultan dadjo du Sila (5) - R.J. Bret, 1987, Vie du sultan Mohamed Bakhit (5) - H. Bocquené, 1986, Moi, un Mbororo (5) - J. Boutrais, 1987, Mbozo-Wazan, peul et montagnards...(7) - R. Buijtenhuijs, 1987, Le Frolinat et les guerres civiles du Tchad (6) - B. Caron, 1987, Description d'un parler haoussa de l'Ader (7) - J. Chapelle, 1987, Souvenirs du Sahel (8) - R.D. Fox, 1987?, Algoculture : la spirulina...(9) - H. Jungrauthmayr et H. Tourneux édts, 1987, Etudes tchadiques (10) - J.P. Magnant, 1986, La terre sara, terre tchadienne (10) - M. Fatimane, 1987, Néologie et traductions conceptuelles...(11) - G. Nachtigal, 1987, Sahara and Sudan III (11) - Zakaria Fadoul, 1987, Le français et l'arabe en milieu scolaire "zaghawa" au Tchad (13) - G.J. Ngansop, 1986, Tchad, vingt ans de crise (14) - M. Roupsard, 1987, Nord-Cameroun, ouverture et développement (14).	
DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES	16
comprend entre autres des références d'ouvrages polonais	
COURRIER DES LECTEURS : RÉPONSE	18
de M.J. Tubiana à C. Baroin	
INFORMATIONS	19
Centre for Trans-Saharan Studies (19) - Karel Petracek (19) - 5ème Congrès International de linguistique chamito-sémitique (19)	
ANNONCES DIVERSES	21